

## PARCOURS D'ÉMANCIPATION

# Kémo repart à zéro

Originaire du Sénégal, Kémo est arrivé en Belgique en 2008. Une grande traversée en vents contraires... Il est aujourd'hui stagiaire à La Chom'Hier à Laeken. Sans équivalence de diplôme, cet enseignant ne peut faire valoir ses compétences. Comme pour Mukhtâr, Djenabou ou Mahmoud, le chemin de la reconnaissance sera long.

**A**près douze ans de carrière dans l'enseignement dans le sud du Sénégal, Kémo a dû faire un choix difficile : rester ou venir en Belgique. Marié à une Belge, il « bénéficie » du regroupement familial. « *Les allers et retours avec la Belgique étaient compliqués pour venir voir ma fille et ma femme. Comme j'avais la chance d'avoir des papiers, mon arrivée était assez simple. Les difficultés sont venues après : pour s'adapter.* » Car les avantages de ce regroupement familial sont maigres : aucun employeur ne reconnaît son diplôme. Trouver un travail qui convienne n'est pas facile. « *Quel que soit le diplôme, on doit tout reprendre à zéro. Un graduat chez nous correspond difficilement à la fin du secondaire chez vous* » explique Kémo. Tenace et combatif, il trouve de petits jobs d'éducateur, avant de demander une aide sociale. Puis sa famille éclate. Enfin, il arrive à La Chom'Hier.

## RACCROCHAGE

Depuis quatre mois, Kémo s'initie à un nouveau métier : « *Fini l'enseignement ! Ma*



© Magazine L'appel - St. GRAVEZ

## SE FORMER À L'HORECA.

Pour sortir de la non-reconnaissance.

*formation actuelle, c'est ouvrier-commis de cuisine. J'apprends à cuisiner, à entretenir la salle, à m'occuper du bar et de la gestion du magasin.* »

La Chom'Hier abrite une dizaine de stagiaires comme lui au sein du petit restaurant social « La K-fête ». Lieu de formation

reconnu comme AID (Agence Intégrée de Développement), cette structure accompagne les bénéficiaires pendant quatre à six mois. « *Notre objectif est la lutte contre l'exclusion sociale*, raconte Dominique Poncelet, directrice. *Cet objectif passe par l'émancipation des stagiaires pour leur*

donner des outils adéquats. Et si, à la base, notre champ d'intervention est l'alphabétisation (vue sous l'angle de l'apprentissage de la langue), nous l'abordons aussi par le biais de la formation. C'est cela qui donne la vraie dimension de notre projet : celui d'une société solidaire et égalitaire.»

À côté du restaurant social, La Chom'Hier organise aussi une école de devoirs pour

les jeunes primo-arrivants et ceux des classes passerelles. Ils sont aujourd'hui vingt-trois à y recevoir un accompagnement.

## ACTEURS DE CHANGEMENT

« Ce qui nous tient à cœur est de mettre les gens dans une logique d'acteurs de changement, explique Dominique Poncelet. Nous essayons de développer leurs compétences et de faire vivre un projet d'économie sociale. Cela en tenant compte de l'histoire des stagiaires. Nous tentons aussi de leur trouver un job. Mais cela reste difficile. Lorsqu'ils arrivent en Belgique, les déceptions sont grandes. On se demande souvent comment travailler la question des relations Nord/Sud pour leur expliquer que l'Europe n'est pas un paradis... »

Reconnaître les compétences des par-

ticipants passe par de petites choses. L'équipe a demandé à un de ses stagiaires de prendre en charge une partie de la formation du groupe. Originaire de Guinée et âgé de vingt-neuf ans, Mukhtar est licencié en microbiologie. « J'ai quitté mon

## « Le vrai homme est celui qui sait se relever. »

pays parce que j'avais créé une association de lutte contre l'excision des petites filles. Dans l'hôpital où je travaillais, cela était mal vu. Ensuite, des tensions sont apparues avec ma famille, pour des raisons religieuses, puis avec les autorités. J'ai donc dû fuir la Guinée... » Aujourd'hui, il aide l'association pour les formations en hygiène. Par ailleurs, il a rejoint l'association belge GAMS, Groupe qui lutte pour l'Abolition des Mutilations Sexuelles. Philosophe, il ajoute : « Le vrai homme est celui qui sait se relever. Moi j'essaie de me relever petit à petit et d'acquérir une expérience. Le temps me dira ce que je deviendrai... Je ne perds pas espoir et je ne me croise pas les bras. »

## CRÉER LA CONFIANCE

L'accompagnement offert par ce type d'associations permet aux personnes

précarisées de retrouver confiance. « Ce qui frappe, c'est leur ténacité, analyse Dominique Poncelet. Oui, ils repartent à zéro. Mais parfois on se demande où le point zéro se situe. Nous avons parfois des jeunes qui risquent de n'avoir devant eux qu'un parcours de non-reconnaissance. » Pour Kémo, la reconnaissance est aussi en partie de pouvoir lui aussi devenir formateur pour ses

pairs. « Deux jours par semaine, il donne des cours aux autres stagiaires. Ainsi, nous tentons de tenir compte de son expérience passée. On s'octroie des espaces de liberté par rapport aux critères établis par les autorités subsidiaires » ajoute la directrice.

Pour Kémo, reconnaissance va de pair avec renaissance. Sa fille a aujourd'hui douze ans. Il peut aller la voir une fois par an chez sa grand-mère au Sénégal. Une manière de se reconstruire après l'arrachement. Et puis, pour lui, la solidarité n'est pas à sens unique. « J'ai créé l'association Enfants de Casamance qui aide les enfants déscolarisés de mon village. Nous réfléchissons à ce que nous pouvons faire pour autonomiser les écoles. »

Stephan GRAWEZ

La Chom'Hier ☎ 02.241.32.30 ✉ ilde@chomhier.be

## CHRÉTIENS SOLIDAIRES : BOUGER POUR VOIR

Après « Les Parcours sociaux » proposés lors de Bruxelles-Toussaint 2006, les colloques « Accueil des sans-papiers dans les églises » (2008) et « Intolérable pauvreté à Bruxelles » (2011), la plate-forme « Chrétiens solidaires » poursuit son travail. Espace de dialogue, de réflexion et d'action, « elle invite les personnes à rester vigilantes aux inquiétudes et espoirs pour une société plus humaine » explique Véronique Herman, animatrice au Centre de Formation Cardijn (Cefoc) et membre de la plate-forme. Réunissant tous les deux mois diverses associations (Cefoc, Centre Avec, Pasto-

rale ouvrière, Entraide & Fraternité), « les participants décodent les évolutions de la Ville-Région et les enjeux qui s'y vivent, explique l'animatrice. Nous sommes interpellés par l'état de la société et par la responsabilité sociale et citoyenne des chrétiens. »

Partageant une vision théologique et une préoccupation pastorale communes, cette structure s'inscrit en droite ligne du document « Un pari pour l'espérance. Projet pastoral pour entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle » de l'Église de Bruxelles.

Une vision commune qui est aussi inspirée par la méthode « Voir, juger, agir » de Mgr Cardijn.

Rien d'étonnant donc, à ce que la dernière invitation de « Chrétiens solidaires » ait été centrée sur « Bouger pour voir – Voir pour bouger ». Organisée fin février, la journée était l'occasion de rencontrer des jeunes des milieux populaires bruxellois et d'entendre les témoignages de bénéficiaires du travail de quatre associations bruxelloises : La

Chom'Hier, le Groupe d'Entraide scolaire de Laeken, Actes & Paroles et les Femmes bruxelloises interactives.

Une quinzaine de jeunes de vingt à trente ans ont raconté leur parcours d'émancipation et leur recherche d'une difficile insertion. Ensuite, le temps de l'analyse a permis de mesurer le caractère multiculturel de Bruxelles et combien les jeunes y tiennent une place plus importante que dans les autres régions. À Bruxelles, 39% des étrangers ont moins de trente ans et 13% des Bruxellois sont des étrangers de moins de trente ans. Aux problèmes d'inégalités sociales et de concentration spatiale dans des quartiers défavorisés s'ajoute la persistance de discriminations liées à l'embauche, au logement et à l'enseignement.

Après avoir pris le temps pour voir, « Chrétiens solidaires » invite maintenant à bouger... (StG)

Chrétiens solidaires ☎ 02.738.08.28 ✉ secretariat@centreavec.be

